

Marivaux, *L'Île des Esclaves*, 1725

Une mise en abyme

"Le théâtre dans le théâtre".

1. Une mise en abyme évidente :

a) Cléanthis règle la mise en scène et fixe le texte.

Elle demande des **accessoires** ("des sièges pour prendre l'air assis", ce qui transforme le décor, d'une manière théâtrale : le rivage va devenir un salon aristocratique.)

Elle décide des **mouvements** ("promenons-nous"), indique les **attitudes** ("procédons noblement", "révérences"), enfin, elle **dicte son texte** à Arlequin ("vous ferez adroitement tomber l'entretien...") → un **scenario** de la **commedia dell'arte**.

Dans cette comédie que les valets se donnent à eux-mêmes, et offrent en spectacle à leurs patrons impuissants, **Cléanthis assume le rôle du metteur en scène et d'auteur**.

Elle définit aussi son propre rôle, celui d'une femme de qualité écoutant des "discours galants", c'est-à-dire une déclaration d'amour.

Les maîtres deviennent des **spectateurs**.

b) Quant à Arlequin, devenu spectateur... de lui-même, il s'applaudit.

2. L'intérêt psychologique de la mise en abyme : une peinture des caractères.

a) Cléanthis fait vivre son rêve - qui est double d'ailleurs : à la promotion sociale s'ajoute le plaisir d'entendre une belle déclaration d'amour prononcée par l'homme qu'elle aime.

Elle refuse l'affrontement direct avec les aristocrates : au lieu de s'entêter demander des sièges, elle préfère proposer de se promener, dès lors qu'Iphicrate a manifesté son indignation.

b) Le caractère d'Arlequin est mis en évidence : Ce personnage de la **commedia dell'arte** est incapable d'être sérieux, sa spontanéité éclate dans ses gestes et ses paroles. On sent en outre chez lui une volonté de revanche, une forme d'agressivité à l'égard de ses anciens maîtres : il se plaît à appeler Iphicrate du nom d'Arlequin, et à lui donner l'ordre d'apporter "des sièges pour [lui] et des fauteuils pour Madame". Avec emphase, il exige même "des sièges" et "des fauteuils" – le pluriel ménageant aux anciens serviteurs la possibilité de choisir, et se montre intransigeant, en proclamant "La République le veut", pour justifier ses prétentions.

3. La portée critique :

Arlequin dégage la signification du jeu : la parodie est une satire.

a) Une première cible : Le pouvoir des maîtres, qui s'exprime par des paroles et des attitudes choquantes :

"Qu'on nous apporte", au lieu de "Apportez-nous" dépouille les serviteurs de leur personnalité propre et les confond dans un anonymat méprisant. Donner à Iphicrate, délibérément, le nom d'Arlequin, est une façon de dépouiller complètement le personnage de son identité réelle – ce qui rappelle le mépris ordinaire dans lequel étaient tenus les domestiques d'une "grande maison".

Le jeu amoureux évoqué à la fin de la scène n'est qu'une inversion plaisante de ce qui pouvait réellement se passer au XVIII^e s. : un maître pouvait sans doute imposer à une servante une relation amoureuse.

b) Une seconde cible :

La déclaration d'amour et ses codes dans le milieu de la noblesse, sa réalisation dans les romans...